

Marie-Estelle Humbert

Les formations de l'inconscient : usages et finalités structurales *

Ce travail est l'aboutissement d'un cartel autour de la lecture du *Séminaire V* de Lacan, *Les Formations de l'inconscient*. Lorsqu'on m'a proposé d'intervenir, j'ai choisi ce titre, « Les formations de l'inconscient : usages et finalités structurales », afin de pouvoir traiter de ce qui m'a intéressée pendant plus de deux années, à savoir la question du désir. Je vais essayer d'approcher cette question du désir en rapport avec la structure inconsciente du sujet névrotique ou psychotique en m'appuyant sur le graphe du désir construit par Lacan en 1957-1958.

Partons de la définition que nous donne Lacan de l'inconscient : « L'inconscient, c'est un savoir que le sujet ne sait pas savoir ¹. » Il est vrai que l'inconscient se fait entendre à nous d'une façon paradoxale, voire douloureuse parfois, de manière énigmatique très souvent. Il est ce qui insiste, dérange et fait que ça cloche même parfois. Il s'impose à nous par ses formations : lapsus, actes manqués, oublis de noms, rêves, traits d'esprits, symptômes. Dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, en 1929, Freud nous enseigne que l'ensemble de ces formations sont l'expression d'un désir refoulé. Lacan rejoint la position de Freud en ajoutant que les formations de l'inconscient nous sont bien signifiées par le désir mais, précise-t-il, sous l'égide de la loi du signifiant.

Alors, qu'est-ce que le désir ? Lacan a évoqué trois passions : l'amour, la haine et l'ignorance, mais pas le désir. On peut donc en déduire qu'il est d'un autre ordre.

* Intervention à la soirée des cartels, Paris, 27 janvier 2009.

1. Cité par A. Di Ciaccia, conférence grand public, « Qu'est-ce que la psychose ? », 1999.

Je vous propose alors de commencer par ce que le désir n'est pas. Dans le séminaire sur *Les Formations de l'inconscient*, Lacan le distingue très précisément du besoin, de la satisfaction, de la jouissance et de l'amour. Le désir n'est donc pas de l'ordre du vouloir, de la convoitise, de l'appétence. En effet, on peut aimer sans désirer, jouir sans désirer ou bien se satisfaire sans jouir. Le désir se situe donc sur un tout autre registre. Cependant, entendons-nous bien, je n'oppose pas le désir à la jouissance puisque le désir n'est pas sans jouissance, mais je le situe sur un autre registre.

Partons de l'étymologie du mot désir, qui vient du latin *desirare* qui signifie « regretter l'absence de ». On remarque déjà le rapport intrinsèque entre le désir et le manque, qui est un indice quant à sa définition.

Dans les *Écrits* de 1966, Lacan a énoncé un postulat : « L'inconscient, c'est le désir de l'Autre », et c'est précisément ce qu'il a construit et avancé par le biais de son graphe sur le désir. Tout au long de son séminaire, Lacan n'a cessé de pointer l'importance du signifiant dans l'économie du désir, qui est en rapport avec la demande, et ira jusqu'à aborder le désir comme « demande signifiée ». Alors voyons comment Lacan aborde la question du désir de par son étymologie liée au manque tout en énonçant que le désir s'articule à partir de la demande.

Au tout début de sa vie, l'enfant est entièrement dépendant de la mère et de ses allées et venues, qu'il va devoir subjectiver ; c'est ce que Lacan qualifie de première symbolisation. Par cette première symbolisation, l'enfant va en passer par l'expérience du manque, ce qui va l'ouvrir sur le désir de la mère. L'enfant se trouve donc dépendant de la demande, c'est-à-dire de la parole de l'Autre qui va « modifier, aliéner profondément la nature de son désir ». Lacan le formule ainsi : « Qu'est-ce que le sujet désire ? Il désire le désir du désir de la mère », et complète en disant : « Il y a chez elle le désir d'Autre chose que de satisfaire mon désir à moi, qui commence à palpiter à la vie ². »

L'enfant, dès le début de son existence, va vouloir satisfaire sa mère et s'accrocher à ce désir de désir de la mère. Or, ce désir de la mère n'est autre que le phallus auquel l'enfant va s'identifier pour la combler. Lacan le dit : tout enfant va s'identifier au phallus

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 182.

imaginaire de la mère pour combler le manque, pour la satisfaire. Cependant, derrière la mère, il y a la femme qui désire ailleurs et au-delà de l'enfant. L'enfant est donc confronté au désir maternel, qui vise un au-delà d'elle et de lui. Il va vite repérer ce qui manque à la mère et ce qui lui manque : c'est le phallus, non pas en tant que pénis, organe sexuel, mais comme point de structure, signifiant du désir, du manque.

Cela explique pourquoi Lacan affirme qu'il y a non pas relation duelle mais relation à trois au tout début de la vie d'un sujet : la mère, l'enfant et le phallus. Pour que le désir apparaisse chez l'enfant, il faut qu'il se rende compte qu'il ne peut pas combler la mère, car il y a chez elle ce désir d'Autre chose, et le fait que la mère ne soit pas complètement happée par l'enfant ne peut se concevoir que dans la mesure où il existe un Autre, le père. D'ailleurs, Lacan va repérer la perversion et la psychose à ce stade très précoce où l'enfant s'identifie au phallus imaginaire de la mère, et leur différence dépend du degré d'identification et de ces points de fixation.

Cela étant, l'idée princeps du graphe du désir est que lorsqu'un sujet adresse un message, il en passe par un Autre et rencontre le désir de l'Autre. Le désir nous arrive donc comme signifié autre que ce qu'il était au départ. Lacan dira : « Votre désir a couché avec le signifiant » et ira jusqu'à parler de cocufication du désir. En effet, à partir du moment où l'on adresse une demande à un Autre, il est pris lui-même dans un ensemble de signifiants et de significations et notre message nous est renvoyé sous forme inversée. Cela pourrait expliquer nombres de malentendus entre sujets.

Cependant, Lacan construit son graphe du désir sur deux étages, l'un représentant la psychose et l'autre la névrose. Je vais tenter de vous l'expliquer, car il est à l'origine de ma réflexion : peut-on parler de désir dans la psychose ?

Je vais en premier aborder la névrose à travers la question du graphe du désir. Lacan explique comment se constitue l'inconscient (ce savoir que le sujet ne sait pas savoir) à partir de l'Autre tout en démontrant que cette constitution est solidaire du phallus, donc de l'effet castration. Il va situer la névrose dans cet au-delà de l'Autre, en tant que lieu de parole où va s'inscrire l'énigme du désir de l'Autre, à quoi va répondre le fantasme du sujet. Comme je vous l'ai

dit précédemment, le désir de l'Autre, c'est d'abord le désir de la mère, qui comporte un au-delà nécessitant la médiation du Nom-du-Père. Le Nom-du-Père est le signifiant de la loi, qui dans l'Autre représente l'Autre, c'est ce que Lacan nomme à cette époque l'Autre dans l'Autre. Ce signifiant de base, le *Nom-du-Père*, que Lacan qualifiera plus tard de point de capiton, est un signifiant essentiel qui condense et oriente tout un champ de significations qu'il engendre par le phallus tel que celui de la loi, du nom, de la filiation.

Dans la névrose, on peut affirmer qu'il y a un au-delà de l'Autre où s'inscrit le désir de l'Autre, et c'est par l'intermédiaire du signifiant phallus que s'introduit l'au-delà du rapport à la parole de l'Autre. Le désir se construit donc par le pouvoir structurant du manque et de la castration par l'intermédiaire du signifiant phallus.

Or, dans la psychose, il manque ce signifiant de base, le Nom-du-Père, qui vient instaurer la loi et la signification qu'il engendre, à savoir le phallus. De ce fait, la castration n'a pas opéré, il y a échec de la métaphore paternelle. Il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Dans son graphe, Lacan situe le sujet psychotique dans un en-deçà du désir de l'Autre, puisque le désir de l'Autre n'est pas institué par le phallus.

Je réitère alors ma question : peut-on dire qu'un sujet psychotique désire ?

Si on se réfère au graphe tel que Lacan l'a construit en 1957, il me semble malaisé d'affirmer qu'un sujet psychotique désire. Cependant, si l'on part de la première symbolisation mère-enfant-phallus, on remarque que l'enfant va toujours se trouver confronté au désir de la mère. Seulement, là où chez le névrosé le désir est symbolisé parce que repris par la signification phallique, le psychotique, lui aussi confronté au désir maternel, n'est pas déterminé par la signification phallique. On peut alors formuler qu'un sujet psychotique désire mais que ce désir n'est pas symbolisé, ce qui aura évidemment des conséquences quant à la réponse donnée face au désir de l'Autre.

Au vu de ce que je viens de vous dire, vous l'avez compris, parler du désir, c'est parler du manque, du phallus qui est corrélatif de la castration.

Dans la névrose, le désir est une réponse à la signification phallique. Le névrosé va construire des scénarios pour répondre à cette question : que me veut l'Autre ? Une des réponses est le fantasme,

que Lacan situe tout entier au lieu de l'Autre. Le désir est donc arrimé au fantasme, qui est réponse au désir de l'Autre et qui vient faire énigme dans la névrose.

Lacan a établi une différence fondamentale entre la structure inconsciente d'un sujet névrosé et celle d'un sujet psychotique quant au rapport au désir. Un sujet ne répond pas de la même façon au désir de l'Autre suivant sa structure et ce grand Autre n'a pas la même fonction.

Là où le fantasme travaille dans la névrose en réponse au désir de l'Autre, dans la psychose, le fantasme n'a pas cette fonction de soutien de désir et l'Autre n'existe pas en tant que tel. Dans son *Séminaire III, Les Psychoses*, Lacan énonce que « ce qui concerne le sujet [psychotique] est dit réellement par le petit autre, par des ombres d'autres ³ » et que son rapport au grand Autre est altéré.

Ce que je trouve très intéressant, c'est qu'il va poser le délire du psychotique comme une tentative d'attribuer à l'Autre un désir. Il donne l'exemple du délire de jalousie articulé par Freud, où le « je l'aime » se transforme en négation : « Ce n'est pas moi qui l'aime, c'est elle. » Je cite Lacan : « J'essaye comme psychotique d'instituer dans l'Autre ce désir qui ne m'est pas donné parce que je suis psychotique, parce que nulle part ne s'est produite cette métaphore essentielle qui donne au désir de l'Autre, le signifiant phallus ⁴. » Il nous explique qu'en réponse au désir de l'Autre, qui n'est pas symbolisé dans la psychose, le psychotique va répondre dans le délire.

Dans la névrose, on peut qualifier le désir d'aliéné par le signifiant de l'Autre, mais il s'agit d'un désir symbolisé. Nous sommes tous soumis à l'Autre par la demande et ne savons pas comment l'Autre va l'accueillir, cette demande ; c'est pourquoi chaque sujet met en place une stratégie inconsciente. Le névrosé va mettre en place une stratégie face au désir de l'Autre, souvent source d'angoisses, et Lacan va différencier la stratégie du désir chez l'hystérique et chez l'obsessionnel.

Le névrosé s'interroge sur le désir de l'Autre et se demande comment le compléter, ce qui sous-tend l'idée de donner ce qui lui manque. On peut dire que dans la névrose le désir de l'Autre est une

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 65.

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, op. cit., p. 482.

véritable énigme, tandis que dans la psychose il n'y a pas cette possibilité de s'interroger sur ce désir de l'Autre.

Lacan développe très longuement le rapport au désir et à la demande chez l'hystérique et chez l'obsessionnel, mais l'important est de montrer comment le désir s'articule à partir de la demande et comment un sujet névrosé se situe face à ce désir de l'Autre.

Il m'est souvent arrivé de lire que, dans la névrose, toute demande est demande d'amour visant l'être de l'Autre. Alors pourquoi les histoires d'amour sont-elles si compliquées ? Parfois même, on se rend compte que l'amour ne suffit pas à unir des sujets entre eux, il y a des ratés, des ratages qui subsistent malgré tout. Il me semble bien que c'est à prendre dans le registre du désir. Lacan nous donne une définition : « Le désir a à prendre sa place et s'organiser dans l'espace entre l'appel à la satisfaction et la demande d'amour ⁵. »

Alors comment le désir hystérique et le désir obsessionnel s'organisent-ils entre la demande d'amour et l'appel à la satisfaction ?

Chez l'hystérique, la demande est demande d'amour, « à ceci près que chez elle, c'est plus encombrant ⁶ », nous dit Lacan. L'hystérique se constitue presque tout entière à partir du désir de l'Autre et va s'employer à maintenir son désir insatisfait. Le désir de l'hystérique n'est pas désir d'un objet mais désir d'un désir. Elle vise le maintien du désir chez l'Autre afin de créer du manque tout en se refusant à la satisfaction. Le désir chez l'hystérique s'organise ainsi : il y a demande d'amour mais sur fond d'insatisfaction.

Tandis que l'obsessionnel, lui, va tendre vers un désir impossible. L'obsessionnel demande lui aussi de l'amour, cependant il va devoir en passer par un Autre et lui demander la permission de demander. Dans un double mouvement, il va refuser cette permission et s'employer à détruire le désir de l'Autre, à l'annuler.

On voit bien comment le désir s'articule dans la demande. Chez l'hystérique, il y a demande mais sur fond d'insatisfaction, tandis que chez l'obsessionnel il y a également demande mais sur fond de refus.

5. *Ibid.*, p. 406.

6. *Ibid.*, p. 364.

Pour conclure, je dirai que ce travail de cartel a été très riche en réflexion, notamment d'un point de vue théorique. De plus, j'ai délibérément évoqué la psychose sans l'associer à certains signifiants devenus maîtres tels que la forclusion, la jouissance, le psychotique comme objet de jouissance, tout en abordant le délire sous le registre du désir. Mon travail de psychologue en hôpital de jour m'amène à travailler essentiellement avec des sujets psychotiques. Or, dans le discours actuel, notamment social et politique, la psychose est trop souvent associée à cette fausse idéologie selon laquelle les sujets psychotiques sont fous, voire foutus. Je pense qu'il est essentiel de considérer un sujet avant tout comme sujet de l'inconscient, être parlant inscrit dans une histoire qui lui est propre. Grâce à ce cartel, j'ai pu, me semble-t-il, penser la psychose en d'autres termes et l'associer à un nouveau signifiant : le désir.